



**HAL**  
open science

**Compte rendu de: Fryba-Reber Anne-Marguerite, 2013, Philologie et linguistique romanes. Institutionnalisation des disciplines dans les universités suisses (1872-1945), Peeters (Orbis / Supplementa), Leuven – Paris**  
Pierre-Yves Testenoire

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Testenoire. Compte rendu de: Fryba-Reber Anne-Marguerite, 2013, Philologie et linguistique romanes. Institutionnalisation des disciplines dans les universités suisses (1872-1945), Peeters (Orbis / Supplementa), Leuven – Paris. Cahiers Ferdinand de Saussure, 2015, p. 261-263. hal-01395892

**HAL Id: hal-01395892**

**<https://hal.science/hal-01395892>**

Submitted on 12 Nov 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Fryba-Reber Anne-Marguerite, *Philologie et linguistique romanes. Institutionnalisation des disciplines dans les universités suisses (1872-1945)*, Peeters (Orbis / Supplementa), Leuven – Paris, 2013.**

**Compte rendu par Pierre-Yves Testenoire**

Le livre d'Anne-Marguerite Fryba-Reber est une somme sur l'institutionnalisation de la linguistique et de la philologie en Suisse entre 1850 et 1950. Comme le montre l'auteur, et comme le souligne également Gabriel Bergounioux dans sa préface, la fédération helvétique présente plusieurs caractéristiques qui expliquent le développement spécifique de la linguistique comme discipline au sein de la confédération : un plurilinguisme constituant, un système extrêmement décentralisé, une neutralité politique qui atténue les ruptures et les bouleversements institutionnels observables dans les pays voisins après des défaites militaires. C'est en raison de ces spécificités que l'auteur propose d'aborder le développement de la linguistique en Suisse, avec une attention particulière portée à la philologie romane, sous l'angle de son institutionnalisation.

Le livre se divise en quatre chapitres. Le premier, intitulé « Saussure et les autres », analyse les raisons du désintérêt historiographique pour la linguistique helvétique. Il y a bien sûr l'argument de la célébrité de quelques grandes figures (Saussure et dans une moindre mesure Gillieron) qui aurait rejeté dans l'oubli la diversité des savants contemporains et de leurs approches. L'auteur met cependant aussi en cause un manque de perception de l'objet dans l'historiographie linguistique moderne, qui tendrait à assimiler la linguistique développée dans les universités alémaniques à la science allemande sans prendre en compte les particularités de la situation suisse. Cette situation fait précisément l'objet du deuxième chapitre, qui offre un rapide et très utile historique du système universitaire helvétique. L'auteur revient sur la création différentes universités suisses et les principales mutations qu'elles ont connues du XVe siècle à nos jours. Ce qui ressort de ce parcours est l'hétérogénéité du système universitaire suisse – chaque université est le produit d'une histoire spécifique – et son extrême décentralisation. Le troisième chapitre, dont le titre « Deux déesses jalouses ? Philologie et linguistique » reprend une formule de Ferdinand de Saussure présente dans une lettre adressée à Louis Havet, est consacré au partage disciplinaire entre philologie et linguistique dans la Suisse de la deuxième moitié du XIXe siècle. Ce partage est interrogé de deux manières. L'auteur étudie d'abord la présence de l'un ou de l'autre de ces termes dans les intitulés des facultés, des chaires ou des cours dans la seconde moitié du XIXe siècle. Si quelques tendances se dessinent – la prédilection pour l'appellation « philologie » dans les chaires des universités alémaniques quand la Suisse romande semble préférer l'intitulé « langues et littératures de... » – aucune systématisme n'apparaît. L'auteur prend ensuite en compte le discours des savants suisses eux-mêmes sur le rapport entre philologie et linguistique. Elle s'appuie pour cela sur les leçons d'ouverture et les écrits de plusieurs savants suisses – Ludwig Tobler, Heinrich Morf, Ferdinand de Saussure, Hermann Hagen et Adrien Naville – qui proposent chacun une articulation différente entre linguistique et philologie en fonction des débats de leur temps (celui du rattachement de la linguistique

aux sciences naturelles ou historiques pour Tobler, l'enjeu de l'autonomisation de la linguistique pour Saussure, la classification des sciences pour Naville).

Le quatrième chapitre, de près de 250 pages, forme le cœur de l'ouvrage. Il constitue une étude extrêmement précise et documentée du processus d'institutionnalisation de la discipline « philologie romane » dans les différentes universités suisses entre 1872 et 1895 (dates de création des premières chaires de philologie romane dans chacune d'elles), puis de son développement jusqu'en 1945. Pour chaque université, examinée tour à tour – Zurich, Bâle, Berne, Lausanne, Fribourg, Genève et Neuchâtel – l'auteur propose un double éclairage. Elle établit d'abord l'état des lieux des chaires d'enseignement existantes au moment de la création de la chaire de philologie romane dans chaque université. Elle décrit la situation de l'Université et dresse le portrait des professeurs alors en poste. Elle restitue aussi le contexte à la fois intellectuel et sociopolitique spécifique à chaque université qui a présidé à la création de la chaire de philologie romane : le prestige de la philologie classique et de ses professeurs (Nietzsche, Wackernagel) à Bâle, le bilinguisme cantonal et le catholicisme à Fribourg, le poids des sciences naturelles à Genève... Le second éclairage, que l'auteur dit « généalogique », consiste à suivre le développement de l'enseignement de la linguistique romane, en dressant la liste des titulaires de chaque chaire de philologie romane jusqu'en 1945. A la fin des sections consacrées à chaque université, trois tableaux récapitulent les données : synchronique (liste des titulaires au moment de la création de la chaire de philologie romane), diachronique (liste des titulaires de la chaire jusqu'en 1945) et synthétique, relevant de ce que l'auteur appelle la « constellation », où figure à côté des données du tableau précédent la liste des titulaires des autres chaires du domaine linguistique et philologique.

En conclusion, l'auteur passe en revue les autres éléments qui ont participé à l'institutionnalisation de la linguistique suisse : l'organisation de congrès, la création de revues et de sociétés savantes. Elle essaye également d'établir, à partir des données prosopographiques récoltées, un portrait type du savant linguistique et philologue suisse de la période considérée. Elle distingue trois caractéristiques que partagent la plupart de ces linguistes : (1) l'ouverture européenne, qu'illustrent leurs parcours, la plupart se formant à l'étranger, certains faisant une grande partie de leur carrière hors de Suisse ; (2) une attention à la diversité et à la variation, du fait du plurilinguisme, ce dont témoigne le développement florissant de la dialectologie suisse ; (3) le refus de dissocier la réflexion sur la généralité et sur les particularités de terrain. Ces trois traits constituent, aux yeux de l'auteur, la spécificité de l'attitude scientifique des linguistes suisses de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. L'ouvrage se clôt sur une rapide évocation de la situation après 1945. Le champ de la linguistique se trouve modifié par le mouvement d'organisation des sciences humaines au niveau fédéral qui se fait jour dans les années 40 et 50. En témoigne, entre autres, la création en 1946-1947 de la *Société suisse des sciences humaines* et de la *Société suisse de linguistique*, puis en 1952 du *Fond National Suisse de la Recherche Scientifique*.

Ce livre, en définitive, est une mine d'informations à la fois sur l'organisation institutionnelle de la linguistique suisse et sur cette galaxie d'« autres savants » rejetés dans l'ombre historiographique de Saussure. Il dresse l'inventaire minutieux de tous les linguistes exerçant en Suisse dans le derniers tiers du XIXe et dans la première moitié du XXe siècle, de leur carrière, et de leurs contacts avec les disciplines voisines. Il faut saluer la clarté et l'érudition

de cet ouvrage qui, à n'en pas douter, rendra de grands services à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la linguistique, non seulement à Genève ou en Suisse, mais en Europe.

Pierre-Yves Testenoire  
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 /  
Laboratoire *Histoire des Théories Linguistiques*  
[pytestenoire@yahoo.fr](mailto:pytestenoire@yahoo.fr)